

Nous ne devons pas oublier que Matthieu a écrit son évangile 30 ou 40 années après les faits. La réponse de Pierre est celle de la communauté chrétienne après la Pentecôte. Pierre ne voyait pas si loin quand il répondait à Jésus. C'est Dieu qui lui a fait la grâce de saisir progressivement quelque chose du mystère de Jésus.

Jésus s'adresse à chacun de nous aujourd'hui : Qui suis-je pour vous ? Quelle est votre profession de foi. Il ne s'agit pas de réciter une réponse apprise au catéchisme ou trouvée dans un livre. Le plus important c'est de nous demander quelle place il tient dans notre vie. Est-il vraiment au centre de tout ce qui est important pour nous ? Est-il notre chemin, notre vérité et notre vie ? Qu'en est-il de notre bonheur de croire ? De plus en plus, nous trouvons des témoignages de gens dont la vie a été bouleversée par une rencontre avec lui. Pour eux, c'est quelque chose d'extraordinaire.

Pour Pierre, reconnaître en Jésus le Messie équivaut à un engagement à sa suite. Un jour, il a dit : « A qui irions-nous, tu as les paroles de la Vie éternelle » (Jn 6, 68). Le Seigneur s'est engagé envers Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. » Remarquons bien qu'il ne dit pas : « Je bâtirai l'Eglise ». Nous entendons parfois des gens qui disent : « J'ai mal à mon Eglise. » Non, ce n'est pas « notre » Eglise mais celle de Jésus. Il affirme même que la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. C'est donc un appel à l'espérance. Le Christ vainqueur de la mort et du péché est toujours présent et agissant dans son Eglise.

Certains n'y croient plus car ils n'acceptent pas ce qui s'est passé tout au long de l'histoire de l'Eglise. Et pourtant, Jésus y a toujours été bien présent et agissant. Quand nous voyons une maison en construction, nous ne jugeons pas sur le désordre du chantier. Nous entrevoyons ce qu'elle sera quand la construction sera terminée. Il en est de même pour ce chantier permanent qu'est l'Eglise de Jésus Christ. Il y a des conflits, des divisions, des violences, des scandales. Mais Jésus nous assure que le mal n'aura pas le dernier mot. Un jour, il disparaîtra définitivement. Ce mal qui nous accable, le Christ veut le porter avec nous. C'est dans cette espérance que nous nous engageons comme Pierre et ses compagnons à la suite du Christ ressuscité.

Si le Seigneur nous appelle à sa suite c'est pour nous embaucher à son chantier. Il compte sur nous pour témoigner de l'espérance qui nous anime. Il nous envoie vers les autres, vers tous ceux qui souffrent à cause du chômage, de l'exclusion, la violence, tous ceux pour qui la vie n'a plus aucun sens parce qu'ils se sentent inutiles. C'est dans ce monde-là que nous avons à témoigner de la foi qui nous anime. Mais au bout du compte, nous découvrons qu'il nous précède dans le cœur de ceux qu'il met sur notre route. Nous ne devons pas bâtir sans lui. Nous ne sommes pas à notre compte. Le Seigneur est présent avec nous, tous les jours et jusqu'à la fin du monde. Si nous croyons vraiment en lui, nous ne nous laisserons pas aller au découragement. Nous croirons à l'avenir de l'Eglise et à l'avenir de l'homme aimé de Dieu.

dimancheprochain.org



21ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 60-69)

Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle."

⁶⁰Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter !" ⁶¹Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples. Il leur dit : "Cela vous heurte ? ⁶²Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?... ⁶³C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. ⁶⁴Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas." Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait.

⁶⁵Il ajouta : "Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père." ⁶⁶À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.

⁶⁷Alors Jésus dit aux Douze : "Voulez-vous partir, vous aussi ?" ⁶⁸Simon-Pierre lui répondit : "Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. ⁶⁹Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."

Lecture du livre de Josué (24, 1-2a. 15-17. 18b)

Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem; puis il appela les anciens d'Israël avec les chefs, les juges et les commissaires; ensemble ils se présentèrent devant Dieu.

Josué dit alors à tout le peuple : "S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur."

Le peuple répondit : "Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage; c'est lui qui, sous nos yeux, a opéré tous ces grands prodiges et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu."

60 Ainsi le chrétien qui s'imagine croire peut se montrer incapable d'écouter et d'accepter l'Évangile et ses exigences.

62 La phrase demeure suspendue, et le lecteur est censé pouvoir deviner ce que l'interrogation suggère. La montée du Fils de l'homme correspond à sa descente dont il a été question dans tout le discours précédent. Venu du Père, le Fils de l'homme va retourner au Père. Ce retour, qui s'accomplira par l'élévation de Jésus sur la croix, est présenté comme une question ambivalente. Le croyant verra dans la mort de Jésus sur la croix son élévation vers le Père, tandis que l'élévation de Jésus sur la croix sera pour l'incroyant le jugement qui scellera son incrédulité.

63 Les deux premières phrases ont un caractère général et expriment une vérité d'ordre général. La troisième phrase applique le principe énoncé aux paroles même de Jésus. Les paroles de Jésus sont esprit et vie pour tout croyant; elles sont pour lui source de vie éternelle.

67 Cette question exprime moins un doute sur les dispositions des disciples qu'elle ne leur propose un choix, les invitant à manifester la foi qu'ils doivent avoir.

69 C'est-à-dire le Prophète par excellence « que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde ». Jésus est le véritable envoyé de Dieu, que le Père a consacré.

Les Évangiles, éd Bellarmin

Avec le discours sur le pain de vie qui s'achève, Jésus a conduit son auditoire à la limite du supportable en fait de foi. Les disciples eux-mêmes maintenant, et non plus seulement les juifs, "murmurent" en eux-mêmes. Ils ont bien entendu que le don de la vie surabonde dans le dessaisissement de sa vie. À cette perspective pascale où s'annonce le scandale de la croix s'oppose une fin de non recevoir. Les disciples ne peuvent "écouter" c'est-à-dire, entrer dans l'intelligence profonde des paroles de Jésus. Le Verbe fait chair, le pain vivant descendu du ciel, ne peut dès lors être nourriture pour la chair et le sang ni porter du fruit dans la chair de l'homme. Ils ne se laissent pas enseigner par Dieu.

En guise de réponse, Jésus surenchérit et pousse à l'extrême la nécessité pour l'homme de ne chercher d'autre appui à l'acquiescement de sa parole que le don de Dieu lui-même : l'Esprit saint. Aucune solution de compromis n'est possible, aucune "neutralité" acceptable. Il faut commencer par croire pour croire. Il s'agit de partir de Dieu, de croire en Lui et de croire par Lui. C'est oui ou c'est non et il n'y a pas d'autre alternative. Il faut se jeter en Dieu et laisser s'anéantir dans cet élan quelque doute, quelque réserve, quelque retrait, quelque refus que ce soit. Les paroles de Jésus ne sont pas des propositions à soumettre a priori au jugement humain et à sa prétention souveraine, elles sont Esprit et Vie. Seul l'Esprit par conséquent peut nous donner l'intelligence de la Parole et lui donner vie, faire de la Parole la nourriture véritable, le pain vivant pour la chair et le sang.

Seul l'Esprit peut faire vivre Jésus au plus intime et au plus charnel de la vie de l'homme. Il faut donc renoncer à soi et se perdre pour se trouver en Dieu, il faut mourir pour vivre.

La confession de Pierre est l'expression personnelle et ecclésiale de cette démarche de foi. Démarche qui est profondément personnelle en effet, démarche qui engage toute la personne. Cette démarche se vérifie et s'authentifie au cœur de l'épreuve comme c'est précisément le cas ici. Dans ce contexte d'incompréhension, de refus, de démission et d'opposition, Pierre confesse : "Tu as", "tu es". L'acte de foi est un acte vital, un lien vivant, dynamique, une adhésion personnelle à la personne de Jésus. Un lien qui se prouve et qui s'éprouve. L'acte de naissance de la foi coïncide avec ce détachement de soi-même et cet engagement à suivre le Christ. Au commencement était la foi pourrions-nous dire et dans ce commencement même la foi se révèle, s'affirme et se confirme. Elle est première absolument. La foi repose sur cette Alliance à jamais nouvelle et éternelle entre le Christ et son Église.

Démarche ecclésiale également que l'acte de foi. L'évangéliste situe Pierre ici par rapport aux Douze et comme leur porte-parole. C'est la seule fois dans l'évangile de Jean où les Douze sont mentionnés comme tel, en tant que groupe. C'est également au moment précis où ce groupe est menacé "d'implosion" que Pierre confesse que Jésus est "le Saint de Dieu".

Expression très rare qui nomme Jésus par opposition au péché du monde et des hommes, ce péché qui justement veut interdire tout lien vital avec le "Sauveur du monde". C'est donc bien à propos que Jean met cette confession dans la bouche de Pierre, à l'heure d'une épreuve radicale, prélude à l'épreuve de la croix. Pierre confesse ainsi, au nom de l'Église, que Jésus rejoint et dépasse notre péché pour nous unir à Lui par la foi. Le drame d'un monde divisé, du cœur partagé, d'une humanité infidèle est ainsi assumé et dépassé dans l'acte de foi du croyant et de l'Église. C'est au cœur du péché que Jésus fait naître à la foi. Le croyant fait ainsi, dans l'acte même de la foi, l'expérience de l'éloignement de Dieu comme éloignement et il est en cela, d'une certaine façon, plus loin de Dieu qu'aucun incroyant ne pourra jamais l'être. La foi mesure, dans l'expérience même de la foi, le drame du refus de Dieu. L'union à Jésus mesure l'absence de Jésus en ce monde.

La foi nous engage à passer comme le Christ de la mort à la vie. L'union à Jésus fait être sauveur avec Jésus dans l'expérience de sa propre chair, de sa propre vie, de sa propre histoire. Cette expérience de foi fait du croyant un membre solidaire de ses frères en humanité comme aucune autre expérience d'humanité. La foi n'est personnelle et ecclésiale que pour rejoindre l'humanité tout entière. Elle fait comprendre "d'expérience" que le cœur de l'humanité se trouve depuis toujours au cœur du mystère de Dieu, au cœur du Salut en Jésus, le "Saint de Dieu". En Jésus sauveur, la foi nous unit à nos frères en humanité plus profondément qu'aucun autre lien et selon la mesure même de notre union à Dieu.

Père Gayraud